

Hika

**Ressac (non
classique)**

de plume en plume...

Ressac

L'Océan avait encore rythmé le sommeil des hommes dans la cité
corsaire,

L'horizon entraît dans le ciel en camaïeu de bleus et vagues
d'émeraude

L'immensité gonflait, abattait sur la grève
Le souffle inlassable et puissant de ses eaux.

Voyage sur les eaux du temps ! Peu de rimes, juste paires et impairs,
des échos,

Provisions de rudes images dans les cales des mémoires
Eclairées des lanternes de l'histoire et des guides cabotins

.
C'étaient Anne de Bretagne, Cartier, Chateaubriand, Surcouf,
Au large, des bateaux coulés à coup de canons sous les rochers noirs
Au centre et dans les ruelles pavées de granit, des tavernes enfumées
Et gaillards édentés

Qui fourraient, à leur tour,
Le mousse dans les soutes, et la gueuse sur terre
Et puaient, simplement, de la gueule et des pieds,
Au service du Prince et du Capitaine.

Mais c'était hier
Et c'était du folklore

Et même les pendus aux créneaux du Fort qu'on visitait avec
effroi ?

Et même les salles secrètes où circulait l'Argent ?

Et les dogues affamés qu'on lâchait le soir
Pour garder les trésors dans les bateaux ancrés,
Et qui dépecèrent un amant guilleret, au petit matin ?
Et même les chats qui chassaient les rats qui mangeaient les sacs
Et se gonflaient la panse dans les souterrains?

Mais c'était hier
Et c'était des corsaires
Au service du Roy.

Sur une grève, un attroupement
C'était un enfant jonché comme une algue, le nez dans le sable et les
fesses en l'air
C'étaient des humains éperdus sous les bombes, l'insulte, le sabre
et la bannière
Et toujours l'argent roi.
Epuisés et muets
On allait les parquer. On allait les trier. Et ils attendraient

Mais c'était ailleurs
La cité aux murs de granit comptait sur ses rochers
Et, couraient les curistes sur la jetée, inlassablement,
Pour s'emplir les poumons
D'air pur et de santé

Et moi, pétrifiée, honteuse et inutile
J'interrogeai le Ciel pour la première- fois
J'entendis son silence
Et l'indifférence éternelle du ressac des flots

Sur cette grève blonde et sur les rochers noirs

Mais c'était une erreur.

Tu ne sais plus rien voir des beautés de la vie
Et te méfies du rire, comme on fait d'un opium

Quitte ton soleil noir

Quitte ton alchimie, Délétère !

Et nous fais rire un peu! C'est le propre de l'homme,
Nous fais rêver surtout, c'est peut-être encore mieux.

Tu ne fais que tuer, assombrir la lumière,

Incendier les forêts, massacrer les aveux,

Et nier tous les jours, la douceur d'un regard

Les plaisirs du sourire, la chaleur d'une main,

Ce double que tu hais en toi, à force de plaintes sur ton sort,

Ordure! Tu n'aimes rien qu'un rêve, mais ce rêve c'est toi

Retourne à l'Innocence et ferme bien les yeux

Ou tais-toi

Toi l'humain qui n'aimes que toi et inlassablement

Se prend, pour le passeur de Dieu

Et abats ton fléau

" Mais c'était aujourd'hui"

Ressac sera demain



Publication certifiée par De Plume en Plume le 21-09-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Hika](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Ressac sur DPP](#)